



« La victoire de l'Iran sur les États-Unis marque un tournant dans l'histoire mondiale », déclare Mohammad Marandi

Pour Mohammad Marandi, l'islam chiite est une idéologie de libération qui s'oppose à l'hégémonie mondiale et soutient les opprimés.

Marco Fernandes

dim. 21 juin 2026 14 min de lecture

Note de la rédaction : Cet article est publié avec l'autorisation expresse de l'auteur, Marco Fernandes (Brasil de Fato).

Au milieu de l'immense polarisation politique qui règne aux États-Unis, il semble désormais exister dans le pays quelque chose qui s'apparente à un consensus. De Robert Kagan (le parrain des néoconservateurs) à Tucker Carlson (une figure de proue du mouvement MAGA), en passant par Jeffrey Sachs, ancien néolibéral devenu défenseur du développement et du Sud global, et son ami, le célèbre politologue John Mearsheimer, tous s'accordent sur un point : l'Iran a gagné la guerre. Alors que les commentateurs politiques de Fox News déplorent la défaite de l'Empire telle qu'elle est énoncée dans le *Mémoire d'Islamabad* – qui prévoit, entre autres, la levée des sanctions contre l'Iran – et que Bibi Netanyahu ordonne de nouveaux bombardements au Liban pour tenter de faire échouer ce mémorandum, Téhéran célèbre un exploit historique. Cette guerre, à l'instar de la bataille de Stalingrad, a déjà changé le monde. Non seulement l'Iran est devenu la puissance dominante en Asie occidentale – après avoir démontré sa supériorité militaire sur ses voisins, en particulier Israël –, mais il peut également revendiquer le statut de puissance mondiale, puisqu'il a non seulement empêché le plus grand appareil militaire de l'histoire d'imposer ses intérêts par la force, mais qu'il en est également venu à contrôler, *de facto*, le goulet d'étranglement énergétique le plus crucial de la planète, le détroit d'Ormuz.

L'accord signé à distance cette semaine par les présidents Donald Trump et Masoud Pezeshkian est encore loin d'être mis en œuvre. En effet, les deux pays ont convenu de se donner 60 jours pour négocier, mais de sérieux doutes pèsent sur sa viabilité. Dans une nouvelle interview exclusive accordée à Brasil de Fato, l'intellectuel iranien Mohammad Marandi a exprimé le sentiment de méfiance ressenti par une grande partie du pays quant au sort de cet accord : « À l'heure actuelle, le régime israélien massacre chaque jour des familles, des enfants et des femmes [au Liban]. Et tant que cela se poursuivra et que le régime israélien ne fera pas marche arrière, l'accord ne sera pas mis en œuvre ». C'est pour cette raison que les deux délégations ne se sont pas rendues en Suisse vendredi, comme prévu.

Mais l'Iran reste attaché à la mise en œuvre de l'accord, car, comme le souligne Marandi : « C'est évidemment une victoire pour l'Iran, car les États-Unis ont déclaré qu'ils restitueront les avoirs volés (...). Ils lèveront les sanctions sur les exportations iraniennes de pétrole et d'énergie. Ils lèveront le blocus du détroit d'Ormuz. Et ils mettront fin, entre autres, au génocide au Liban ». Il reste à voir ce que les négociations décideront concernant le principal point à l'ordre du jour des États-Unis, lié au programme nucléaire iranien, et ce qu'il adviendra des 430 kg d'uranium enrichi à 60 % – un niveau proche de celui requis pour fabriquer une bombe nucléaire. En vertu de l'accord, cet uranium sera dilué sur le territoire

national sous la supervision stricte de l'Agence internationale de l'énergie atomique, plutôt que d'être envoyé vers d'autres pays – ce qui représente une nouvelle victoire pour l'Iran.

Enfin, M. Marandi estime que son pays « renforcera sa coopération avec les pays du Sud, les nations du BRICS et les membres de l'Organisation de coopération de Shanghai, et que son contrôle du détroit d'Ormuz renforcera sa capacité à se développer économiquement et à exercer une influence régionale et mondiale plus que jamais auparavant ». Alors que les négociations en vue de la ratification de l'accord se poursuivent, l'Iran se prépare à l'un des plus grands événements de son histoire : les funérailles de l'ancien Guide suprême Ali Khamenei – tombé en martyr aux premières heures de la guerre –, principal architecte de la puissance militaire que le pays a développée au cours des quatre dernières décennies et qui a pris le monde entier par surprise : « Ce seront des funérailles grandioses. Il était très populaire en Iran et très aimé des partisans de l'Axe de la Résistance et de la cause palestinienne. C'est lui qui a conduit l'Iran à cette victoire (...) Son insistance pour que l'Iran tienne tête à l'opresseur, défende les opprimés et préserve sa souveraineté a conduit le monde d'aujourd'hui à porter un regard nouveau sur l'Iran ».

Lire l'interview complète

Brasil de Fato : Le « Mémoire d'Islamabad » a été présenté au monde comme une victoire historique de l'Iran sur les États-Unis et Israël. Selon vous, qu'est-ce qui a poussé les États-Unis à accepter les termes d'un mémorandum si favorable à l'Iran ? S'agit-il d'une reconnaissance de la défaite militaire et économique de Washington ?

Mohammad Marandi : Les États-Unis ont perdu la guerre. Ils ont perdu le conflit militaire. Au bout de 39 jours de combats, les Iraniens sont sortis victorieux. Il ne s'agit pas simplement du fait que l'Iran ait survécu. L'Iran a vaincu la coalition : les États-Unis, le régime israélien, la Jordanie, l'Arabie saoudite, Bahreïn, le Koweït, le Qatar et les Émirats arabes unis. Et, bien sûr, l'Occident dans son ensemble les a soutenus, tout comme les pays de l'OTAN. Les États-Unis se sont donc retrouvés empêtrés dans une guerre navale, ce qui s'est avéré être une arme à double tranchant. En conséquence, les États-Unis sont en train de détruire l'économie mondiale, et les Iraniens ont tenu bon plus longtemps qu'eux. Par conséquent, les États-Unis ont désormais besoin d'un accord. Et cet accord n'est pas mauvais. C'est un bon accord, mais les États-Unis ne sont pas prêts à le mettre en œuvre. Et s'ils ne le mettent pas en œuvre, l'Iran ne respectera pas ses engagements. En ce moment

même, le régime israélien massacre des familles, des enfants et des femmes, jour après jour. Et tant que cela continuera et que le régime israélien ne fera pas marche arrière, il n'y aura pas de mise en œuvre de l'accord.

Brasil de Fato : Israël n'a pas signé le mémorandum et continue d'attaquer le Liban, Netanyahou invoquant la « liberté d'action ». Israël dispose-t-il, en réalité, d'un droit de veto sur cet accord ? Parallèlement, hier, Vance a prononcé un discours virulent contre Netanyahou et Trump est même allé jusqu'à déclarer, de manière surprenante, qu'il pourrait bombarder Israël. Pensez-vous que les États-Unis feront un effort pour contraindre Israël à respecter le mémorandum ?

Jusqu'à présent, rien n'indique que les Américains feront quoi que ce soit pour forcer les Israéliens à mettre fin aux attaques génocidaires contre le peuple libanais et les civils. En effet, le beau-père d'un de mes amis, qui était chercheur postdoctoral à l'université de Pékin, a été tué ce matin lors des frappes aériennes israéliennes. Il se trouvait chez lui et, avec d'autres civils, s'est retrouvé piégé sous les décombres. Ils sont tous morts. Mais, en théorie, les Américains pourraient bien sûr arrêter les Israéliens quand bon leur semble. Le régime israélien dépend entièrement des États-Unis. Pourtant, les Américains les ont aidés à mener l'holocauste à Gaza et le génocide en cours au Liban. Et ils aimeraient voir les Israéliens poursuivre ce massacre et ce génocide. Le seul problème, c'est que les actions des États-Unis, ainsi que celles de Trump et de Netanyahou, ont provoqué une crise économique mondiale. Ainsi, les intérêts de Trump divergent de ceux du régime israélien. Le régime israélien se moque de l'économie mondiale. Il se moque qu'elle s'effondre. Et Trump, bien sûr, a son destin lié au fait que l'économie américaine ne s'effondre pas. Par conséquent, les propos virulents de Vance et de Trump n'ont aucune importance pour l'Iran. En fin de compte, la seule chose qui compte pour l'Iran, c'est que les États-Unis respectent leur part de l'accord. Sinon, l'Iran ne respectera pas la sienne.

Le protocole d'accord en 14 points prévoit la réouverture du détroit d'Ormuz et la levée du blocus en échange, avant tout, d'engagements à ne pas se doter d'armes nucléaires.

Les médias occidentaux affirment que l'Iran n'a «conçu aucune concession concrète» en dehors du détroit d'Ormuz. Du point de vue de Téhéran, qu'est-ce que l'Iran a réellement obtenu dans ce protocole d'accord — et quelles questions restent à résoudre au cours des 60 prochains jours ?

L'accord, le protocole d'accord (MOU), constitue clairement une victoire pour l'Iran, car les États-Unis ont déclaré qu'ils restitueraient les avoirs iraniens confisqués. Ils lèveront les sanctions sur les exportations iraniennes de pétrole et d'énergie. Ils lèveront le blocus du détroit d'Ormuz. Et ils mettront fin, entre autres,

au génocide au Liban. Par conséquent, les États-Unis n'obtiennent pas grand-chose en échange. L'ouverture du détroit d'Ormuz n'est pas une concession. Il était déjà ouvert avant la guerre. Ce sont les Américains qui ont poussé la situation jusqu'au point où elle en est aujourd'hui. Et ce sont les Américains et les Israéliens qui ont provoqué cette crise mondiale. Ils ont commis un génocide à Gaza et au Liban et sont désormais en train de détruire l'économie mondiale. Mais au vu de ce que nous observons actuellement — les Israéliens menant de nouvelles attaques génocidaires au Liban et assassinant des femmes et des enfants —, il semble de plus en plus improbable que l'accord, ou le protocole d'entente, aboutisse à quoi que ce soit.

Les États-Unis affirment qu'il n'y aura pas de « péage » à Ormuz, mais l'Iran déclare qu'il facturera des « redevances » pour ses services – tout comme le fait l'Égypte au canal de Suez, la Turquie au Bosphore et le Panama pour son canal. Après tout, quel sera le nouveau statut du détroit d'Ormuz ?

Au bout de 60 jours – si tant est que nous arrivions jusque-là –, l'Iran percevra des redevances. L'Iran contrôle le détroit d'Ormuz et percevra des redevances au titre de l'assurance, de la protection de l'environnement et de la protection des navires eux-mêmes. Il s'agit donc d'une décision prise par les Iraniens, qui contrôleront ce commerce. À l'avenir, ils n'autoriseront pas les navires de la marine américaine à entrer dans le golfe Persique afin d'éviter la création d'un nouveau contexte propice à une agression contre l'Iran. Par conséquent, la situation concernant le commerce dans le détroit d'Ormuz ne reviendra pas à ce qu'elle était auparavant. Le commerce se poursuivra, mais chaque navire devra s'acquitter d'une redevance et les États-Unis n'auront plus la possibilité d'utiliser le détroit pour militariser le golfe Persique.

Le mémorandum promet la fin des sanctions de l'ONU, mais celles-ci ont été réactivées par le « snapback » européen en 2025, et l'E4 subordonne la suspension à des « mesures vérifiables ». Comment Téhéran perçoit-il le rôle de l'Europe – en tant que garant ou en tant qu'obstacle – dans la levée des sanctions ? Si les sanctions sont effectivement suspendues, pourrions-nous assister à une renaissance économique en Iran, qui dispose d'une population hautement qualifiée et de secteurs de haute technologie développés dans le cadre de « l'économie de la résistance » ?

Eh bien, l'Occident perd son rayonnement mondial et est en déclin. Et sa capacité à contenir l'Iran diminue rapidement. La victoire de l'Iran dans cette guerre – tant sur le champ de bataille pendant les 39 jours de conflit que pendant le siège imposé par les États-Unis – qui détruit l'économie mondiale et visait à détruire l'économie iranienne – a également été un succès. L'Iran s'est également imposé à cet égard. C'est pourquoi les États-Unis ont cherché à conclure un accord. Et à la table des

négociations aussi, nous avons vu l'Iran sortir victorieux. Et tout cela, je crois, sont autant de signes indiquant que les États-Unis et les Européens – en particulier les Européens – ne sont plus vraiment en position de force pour imposer leur volonté aux autres nations. Ils sont en déclin, tandis que le Sud est en plein essor, et je pense que la victoire de l'Iran a été, comme l'a souligné Robert Kagan, le parrain des néoconservateurs, dans son article publié dans le magazine *The Atlantic* : la plus grande catastrophe de toute l'histoire des États-Unis. Ce fut un tournant dans l'histoire mondiale, et je crois que, même si des jours difficiles et sombres s'annoncent pour la région et peut-être pour le monde, il ne fait aucun doute que l'Iran va prendre de l'ampleur, tandis que l'Occident continuera de décliner. Ainsi, l'Iran renforcera sa coopération avec les pays du Sud, les nations du BRICS et les membres de l'Organisation de coopération de Shanghai, et son contrôle sur le détroit d'Ormuz renforcera plus que jamais sa capacité à se développer économiquement et à exercer une influence régionale et mondiale.

Comment est censé fonctionner l'accord concernant les 300 milliards de dollars d'investissements destinés à la reconstruction de l'Iran et au renforcement de son économie ?

Ces 300 milliards de dollars constituent essentiellement un moyen de contourner le régime de sanctions, en théorie, car les États-Unis ne peuvent pas bloquer les investissements. Il ne s'agit pas d'argent qui sera transféré ou remis directement à l'Iran. Mais cela signifie que, si des investisseurs étrangers investissent – en supposant qu'un accord soit conclu –, les États-Unis ne pourront pas empêcher ces investissements. En ce qui concerne les avoirs iraniens, je crois comprendre que l'Iran reçoit cet argent. Mais je n'ai pas de confirmation définitive. Cela semble toutefois se produire.

En avril 2026, la Russie et la Chine ont opposé leur veto à une résolution du Conseil de sécurité — proposée par les États arabes du Golfe et soutenue par l'Occident — qui présentait l'Iran comme la seule source de tension dans le détroit d'Ormuz. Quel rôle le partenariat avec Moscou et Pékin a-t-il joué dans la conclusion de cet accord, et comment cela façonne-t-il la position de négociation de l'Iran à l'avenir ? Cet accord avec les États-Unis réoriente-t-il l'Iran vers l'Occident ou consolide-t-il son ancrage stratégique dans l'axe euro-asiatique ?

Je ne pense pas que Moscou ou la Chine aient joué un rôle significatif dans ce processus d'accord. Mais les relations entre l'Iran et la Russie, ainsi qu'entre l'Iran et la Chine, évoluent et se renforcent clairement. Et ce, pour des raisons évidentes : à la fois parce qu'ils sont des partenaires naturels, et en raison de l'antagonisme de l'Occident à leur égard. Mais l'accord actuel de l'Iran avec les États-Unis — ou, pour

être plus précis, le protocole d'accord (MOU) avec les États-Unis — n'éloigne pas l'Iran de ses amis et partenaires proches au sein de la majorité mondiale. En fait, je ne vois pas les relations de l'Iran avec l'Occident s'améliorer le moins du monde. Les États-Unis sont tout simplement incapables de se comporter comme un pays normal, et les Européens forment une bande d'incapables qui perdent de plus en plus de leur pertinence. Par conséquent, l'avenir de l'Iran ne réside pas dans l'Occident, mais dans la majorité mondiale.

Les funérailles de l'ancien Guide suprême Ali Khamenei sont prévues pour la première semaine de juillet. Pourriez-vous nous expliquer la portée politique et religieuse de cet événement, combien de personnes devraient assister à la cérémonie, et quelle image l'Iran devrait-il projeter au monde à cette occasion ?

Ce seront des funérailles grandioses. Il était très populaire en Iran et très aimé des partisans de l'Axe de la Résistance et de la cause palestinienne. C'est lui qui a mené l'Iran à cette victoire. Il a renforcé la capacité de l'Iran à vaincre son ennemi, l'agresseur, dans cette guerre. Il a vaincu – ou plutôt, il a mené à la défaite – les régimes israélien et américain lors de la guerre de douze jours de l'année dernière et, malgré son martyre, ce sont les préparatifs qu'il avait mis en place qui ont conduit l'Iran à la victoire dans cette guerre bien plus agressive et bien plus vaste qui a été imposée au peuple iranien. Son soutien aux opprimés de l'ensemble du Sud – que ce soit en Amérique latine, à Cuba, au Venezuela, au Nicaragua et ailleurs, ainsi qu'en Palestine et en Afrique australe – est connu de tous. Son insistance sur le fait que l'Iran devait tenir tête à l'opresseur, défendre les opprimés et préserver sa souveraineté a conduit le monde d'aujourd'hui à porter un regard nouveau sur l'Iran, au-delà de la propagande occidentale, et à considérer l'islam — et, en particulier, l'islam chiite — comme une idéologie de libération et de résistance contre l'hégémonie mondiale et l'oppression mondiale, ainsi qu'une idéologie qui soutient les opprimés, où qu'ils se trouvent.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

[Interview](#) [Khamenei, Ayatollah Ali](#) [Netanyahu, Benjamin](#) [Trump, Donald](#) [L'Iran](#) [Israël](#)

ÉTATS-UNIS